

Le magazine du week-end

Mark Morris entre

quatre yeux

"Je suis un romantique et un schizophrène", s'amuse à colporter le chorégraphe qui répète à Mudra son prochain ballet, "Didon et Enée" de Purcell. Entretien de sincérités en coups de bluff...

Les yeux azur délavé, la chevelure de jais bouclée qui lui caresse les épaules, Mark Morris est un joueur. La cafétéria de Mudra résonne de ses rires et de ses exclamations. Le chorégraphe semble d'ailleurs s'amuser d'une éternelle représentation. Il a trente deux ans et dirige aujourd'hui le nouveau corps de ballet de la Monnaie. Dans les murs de l'ancienne école de danse, fondée par Maurice Béjart, aujourd'hui sans relêve, le Monnaie Dance Group Mark Morris répète depuis le 22 janvier le troisième spectacle de sa saison chorégraphique : «Didon et Enée» de Purcell⁽¹⁾. Du petit bureau où nous sommes assis, on entend les airs du «Couronnement de Poppée» de Monteverdi. C'est Anne Teresa De Keersmaecker qui retravaille, à côté, son «Ottone Ottone» avant la reprise à Anvers.

C'ETAIT ECRIT ! Comment Mark Morris est-il venu à la danse ? «I had to», répond-il sans hésiter (en anglais dans le texte, il parle peu français) : «J'avais à le faire». Né à Seattle en 1938, il a commencé à étudier la danse à neuf ans, baigne depuis l'enfance dans la musique, tous les genres de musiques. Il chantait beaucoup avec sa sœur qui l'accompagnait au piano. C'est son père qui lui a appris la théorie. Non, il n'a jamais été tenté de devenir musicien mais il croit qu'il faut être musicien pour être chorégraphe : il faut utiliser les mêmes règles, les mêmes structures.

WHAT ABOUT DANCE ? Les maîtres de ballet importants dans sa formation furent, on le sait, Verla Flowers et Perry Brunson. Mais quels furent ses grands chocs chorégraphiques ?

Quand il prononce «Paul Taylor», son regard lance des reflets de lumière. Mais Morris fut avant tout un grand passionné de danses ethniques : bulgares, roumaines. Fou de flamenco, fasciné quand il vit la compagnie de Jose Greco, il étudia aussi la danse moderne. Oui, il prit contact avec ces danses ethniques dans leurs pays d'origine. A dix-sept ans, il fait un voyage de dix mois en Europe et passe six mois à Madrid où il découvre la «jota» (forme de danse folklorique espagnole), traverse la Grèce... A son retour à New York, il apprend la Limon Modern Dance. Ebloui par le New York City Ballet, attiré par Merce Cunningham, il ne s'astreint pas à une technique : «Je n'étais pas régulier. Au début, je ne connaissais rien, je voulais juste créer sans a priori. Je ne savais rien des styles. Je n'avais pas besoin de le savoir. Plus on en apprend sur la danse, plus il est difficile de faire les choses sans préjugés».

L'AMOUR DES MELANGES. Le style Mark Morris existe : courses éthérées, buste relâché, bras gracieux et fluides, sur une base de jambes solides et vigoureuses. Les costumes sont simples, les pieds toujours nus comme au tout début de la modern dance. Ses danseurs viennent de tous les horizons : Hannah Kahn, Meredith Monk, Juilliard School, CoDanceCo, la Folkwang Hochschule de Pina Baush à Essen, l'Université de New

York, Lucinda Childs, Alvin Ailey et Martha Graham School, Limon Company....

- Qu'est-ce qui vous attire chez un danseur ?

- Il doit être musical, adulte, passionné et intelligent. J'aime travailler avec des gens qui ont des formations différentes. Bien sûr, c'est difficile ! J'essaie de changer le vocabulaire de chaque création. Il y a sûrement un style Mark Morris mais je ne le comprends pas. Il y a quelques mouvements et rythmes que je préfère. Pour moi, c'est très important de changer quand je commence un nouveau ballet. Mais je suis persuadé que la danse pure n'existe pas : les danseurs sont des personnes avec, entre elles des relations, vous ne pouvez pas en faire des abstractions. Ce ne sont pas des instrumentistes non plus. Le danseur est nu sur un plateau, il est sans appareil.

- Vous êtes un grand amoureux de la musique baroque. Votre premier programme de ballet vous montrait avec les danseurs dans un décor de forêt rousse et des ruines de temple antique. Avez-vous des passions privilégiées avec certaines époques de l'histoire ?

- Je ne connais rien de l'histoire. (Là, il ment !) «I'm so bad!», lâche-t-il en riant. Je ne suis pas un nostalgique. Je suis un romantique !

- Vos chorégraphies semblent écrites comme des partitions ? Vous êtes très directif en répétition ?

- Je suis horrible ! Je leur crie dessus. On travaille dur, mais on s'aime. Je suis un monstre. Tout le monde est un monstre. Schizophrénique ! Je suis schizophrénique, c'est ça le mot (gros éclat de rires).

C'est l'heure, la répétition reprend. Dans la grande salle aux miroirs, les danseurs en tee-shirt et collants nouent leurs sarongs noirs autour de la taille. Pour «Didon et Enée», Mark Morris nous avait dit : «Je n'essaierai pas de reproduire des danses de Carthage, ce serait ridicule car on ne sait rien de cela». Par contre, il travaille un simulacre de gestuelle orientale. «La densité de l'œuvre de Purcell lui semblait très asiatique», argumente-t-il. Le chorégraphe y introduit aussi des éléments de «sign langage» américain (langage des sourds-muets). Par exemple, un geste très précis revient chaque fois que le livret évoque le destin.

Au départ, le chorégraphe voulait danser lui-même tous les rôles de solistes et distribuer les parties chorales entre les danseurs de la troupe. Mais il s'est résigné à ne plus interpréter que Didon (personnage qui le fascinait comme Janis Joplin ou Judy Garland) et l'anti-Didon (la magicienne). «Sinon, cela aurait fait penser à un mauvais spectacle de mime», explique-t-il dans le journal de la Monnaie.

Les cheveux noués, il s'assied devant le pupitre où trône la partition musicale de son premier opéra narratif. Linda Dowdell est assise au piano et guette la moindre de ses impulsions pour attaquer le thème musical. Des danseurs s'échauffent dans tous les coins. Au centre, les deux sorcières prêtes à démarrer. Alors Mark se saisit de la partition, se lève et se met à chanter le livret pour les mettre en mouvement : «See...»

Claire DIEZ.

(1) Du 11 au 19 mars, le Monnaie Dance Group Mark Morris présente, au Théâtre Varia, «Didon et Enée» de Purcell. Les représentations s'y donneront à bureaux fermés. Les places «en vente libre» sont toutes parties.